

MINISTERE DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE ET TECHNIQUE

ENQUETE SOCIOLINGUISTIQUE SUR LE GAVAR
(ENQUETE PRELIMINAIRE)

Lawrence Marc SEGUIN

Société Internationale de Linguistique
B.P. 1299
Yaoundé
REPUBLIQUE DU CAMEROUN

1. INTRODUCTION

1.1 Remarques préliminaires

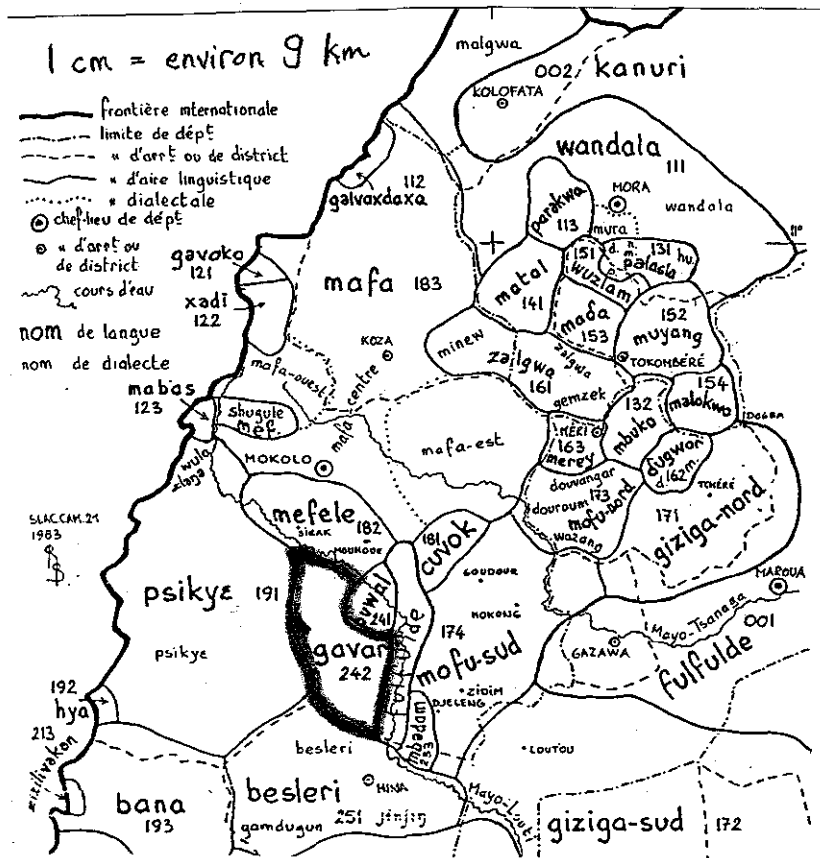
Le gavar, langue camerounaise de la famille tchadique, se parle dans la partie orientale du canton de Mogodé, situé au sud de Mokolo, département du Mayo-Tsanaga, province de l'Extrême-Nord.

Cette langue est codée 242 dans l'Atlas linguistique du Cameroun (Dieu et Renaud 1983:92), connu également sous le nom d'ALCAM. Son plus proche voisin linguistique est le buwal (gadala), codé 241. L'ALCAM classe le gavar comme suit : afro-asiatique, tchadique, A, centre-ouest, daba, Nord. L'Ethnologue (Grimes 1988:174), pour sa part, propose une classification analogue, à savoir : afro-asiatique, tchadique, biu-mandara, A, daba.

Au nombre de ses voisins géographiques, on trouve le besleri (251) au sud ; le psikye (191) à l'ouest ; le mefele (182) au nord ; le buwal (241) au nord-est ; et le fulfulde (001) à l'est. (Voir la figure 1 ci-dessous.)

FIGURE 1

Carte linguistique



Selon le laamido de Gawar (communication personnelle), l'ethnie désignée sous le nom de < Gawar > se scinde en deux groupes distincts. Il s'agit, d'une part, des < Gawar-Foulbé > et, d'autre part, des < Gawar-Hosséré >, c'est-à-dire, < Gawar des montagnes >. Les Gawar-Foulbé habitent, dans leur vaste majorité, dans le canton de Gawar et sont commandés par le laamido de Gawar. Ils se réclament de l'Islam et parlent le fulfulde comme langue maternelle.

Les Gawar-Hosséré, quant à eux, se trouvent principalement dans le canton de Mogodé et parlent le gavar, et c'est cette langue que nous allons étudier dans le présent rapport. Un certain nombre de Gawar-Hosséré vivent dans le canton de Gawar, plus précisément, à Gawar-Vindé (quartiers Hambarga et Toudourou), mais ils y sont de loin minoritaires. Les Gawar-Hosséré pratiquent encore leur religion traditionnelle, mais, selon le catéchiste catholique à Gadala, il y a 46 Chrétiens au village qu'il appelle << Gawar-Hosséré >>, dont 16 Catholiques et 30 Protestants.

Dans le présent rapport, nous appellerons < gavar > l'ethnie Gawar-Hosséré et la langue qu'elle parle.

Le gavar est une langue peu documentée, et les renseignements disponibles se trouvent parfois être contradictoires. Selon l'Ethnologue (Grimes 1988:174), il y aurait 17.400 locuteurs du gavar, tandis que l'ALCAM (Dieu et Renaud 1983:160) évalue à moins de 5.000 le nombre de locuteurs. Selon le laamido de Gawar, la population du canton de Gawar s'élève à 11.000. Il est donc possible que le chiffre donné par l'Ethnologue tient compte à la fois des Gawar-Hosséré et des Gawar-Foulbé. Comme nous l'avons déjà mentionné, les Gawar-Foulbé parlent le fulfulde et non le gavar comme langue maternelle.

Les renseignements disponibles sur la situation dialectale prêtent eux aussi à confusion. Alors que l'ALCAM (Dieu et Renaud 1983:92) identifie le gavar comme unité-langue homogène, l'Ethnologue (Grimes 1988:174) associe à ce dernier un dialecte appelé < gadala >. Et pourtant, toujours dans l'Ethnologue, ce même gadala est identifié comme autre appellation possible du buwal, langue que l'Ethnologue décrit comme suit : < may be intelligible with Gavar > (Grimes 1988:171). A partir de ces seuls renseignements, il n'est pas clair si le buwal (gadala) est un dialecte du gavar ou bien une autre langue.

En ce qui concerne le bilinguisme, l'ALCAM indique qu'il existe un bilinguisme généralisé à toute la communauté gavar -- bilinguisme déséquilibré en faveur d'une langue seconde qui tend à supplanter la langue maternelle. Bien que l'ALCAM n'identifie pas la langue en question, nous supposons qu'il s'agisse du fulfulde, langue véhiculaire du Nord-Cameroun.

Quant à la standardisation, l'ALCAM indique qu'aucune action de standardisation n'est en cours ni envisageable à court terme. Cependant, selon un groupe de personnes que nous avons interviewé à Gawar-Vindé (quartier Hambarga), il existe des livres écrits en gavar

par des missionnaires. Ce groupe de personnes n'a toutefois pas précisé la nature des livres en question.

1.2 Description des recherches

Selon la publication intitulée *Bible Translation Needs* (Wycliffe Bible Translators 1988:53), le gavar figure parmi les langues classées comme < besoin possible > en matière de traduction de la Bible. Cela signifie, en principe, que l'on dispose de peu de renseignements sur la langue en question. Dans de tels cas, des recherches plus poussées s'imposent.

C'est pour combler cette lacune qu'une équipe composée de chercheurs de la Société Internationale de Linguistique (SIL) et de la Pioneer Bible Translators (PBT) a entrepris une enquête dite < d'évaluation préliminaire > sur le gavar. Ont participé à cette enquête : MM. Juerg STALDER et Lawrence SEGUIN de la SIL, et M. Brad HARVEY et Mme Tammie HARVEY de la PBT. L'objectif de leurs recherches était de proposer une reclassification éventuelle du gavar, soit comme < besoin probable >, soit comme < besoin improbable >.

L'enquête décrite dans les pages qui suivent s'est déroulée les 8 et 9 mai 1992 dans trois endroits différents : à Gawar et à Gawar-Vindé (quartier Hambarga), tous deux situés dans le canton de Gawar ; et à Kortchi (canton de Mogodé), < centre > des Gawar-Hosséré.

Les données servant à notre analyse proviennent des trois sources suivantes : premièrement, une interview accordée à Gawar par le laamido de Gawar le 8 mai 1992 ; deuxièmement, une interview de groupe réalisée le 9 mai 1992 à Gawar-Vindé, quartier Hambarga ; et, troisièmement, une interview de groupe réalisée le 9 mai 1992 à Kortchi.

Nous partons du principe que l'interview qui s'est déroulée à Kortchi fournit les renseignements les plus sûrs. En fait, cette interview a non seulement eu lieu dans la zone gavar-hosséré proprement dite, mais elle a aussi fait participer des locuteurs de la langue concernée. A Gawar-Vindé, par contre, c'est le chef du quartier, lui-même Gavar-Foulbé qui avait appris le gavar-hosséré, qui a répondu à la plupart des questions. Des locuteurs du gavar-hosséré y étaient néanmoins présents. Ces renseignements sont utiles pour des fins de comparaison. L'interview accordée par le laamido de Gawar, quant à elle, est utile en ce sens qu'elle a permis de tracer les limites des zones gavar-hosséré et gavar-foulbé.

Dans le présent rapport, et pour simplifier les choses, nous appellerons les deux groupes interrogés le < groupe de Hambarga > et le < groupe de Kortchi >.

2. METHODOLOGIE

Dans le cadre d'une enquête d'« évaluation préliminaire », l'objectif visé est de jeter un coup d'oeil sur la situation sociolinguistique qui prévaut au sein d'une communauté linguistique donnée, afin d'évaluer le potentiel de codification de la langue concernée. Des interviews informelles, tant collectives qu'individuelles, constituent les principaux outils de travail. Ce mode d'approche permet de recueillir les renseignements nécessaires dans un minimum de temps (souvent en moins d'une semaine).

En règle générale, trois grands domaines sont à l'étude, comme suit :

- (a) Situation dialectale : quelles sont la distribution et la compréhension de parlers linguistiquement apparentés, ainsi que les attitudes correspondantes ;
- (b) Bilinguisme : quel est le niveau de compétence en français, en fulfulde, ou en n'importe quel autre parler qui serve de langue véhiculaire dans la région concernée, ainsi que les attitudes correspondantes ;
- (c) Viabilité : quel est le potentiel de réussite d'un projet de développement de la langue locale, tel que le révèlent, d'une part, les attitudes qu'ont les membres de la communauté étudiée à l'égard de la langue maternelle et, d'autre part, l'usage dont cette même communauté fait de diverses langues pour différentes activités.

3. ANALYSE DES RESULTATS

3.1 Situation dialectale

Selon les deux groupes interviewés, le gavar est linguistiquement homogène, sans qu'il y ait de distinctions appréciables dans la façon de parler en passant d'un village à l'autre. La figure 2 (voir page suivante) montre la zone d'extension de la langue gavar.

3.2 Multilinguisme

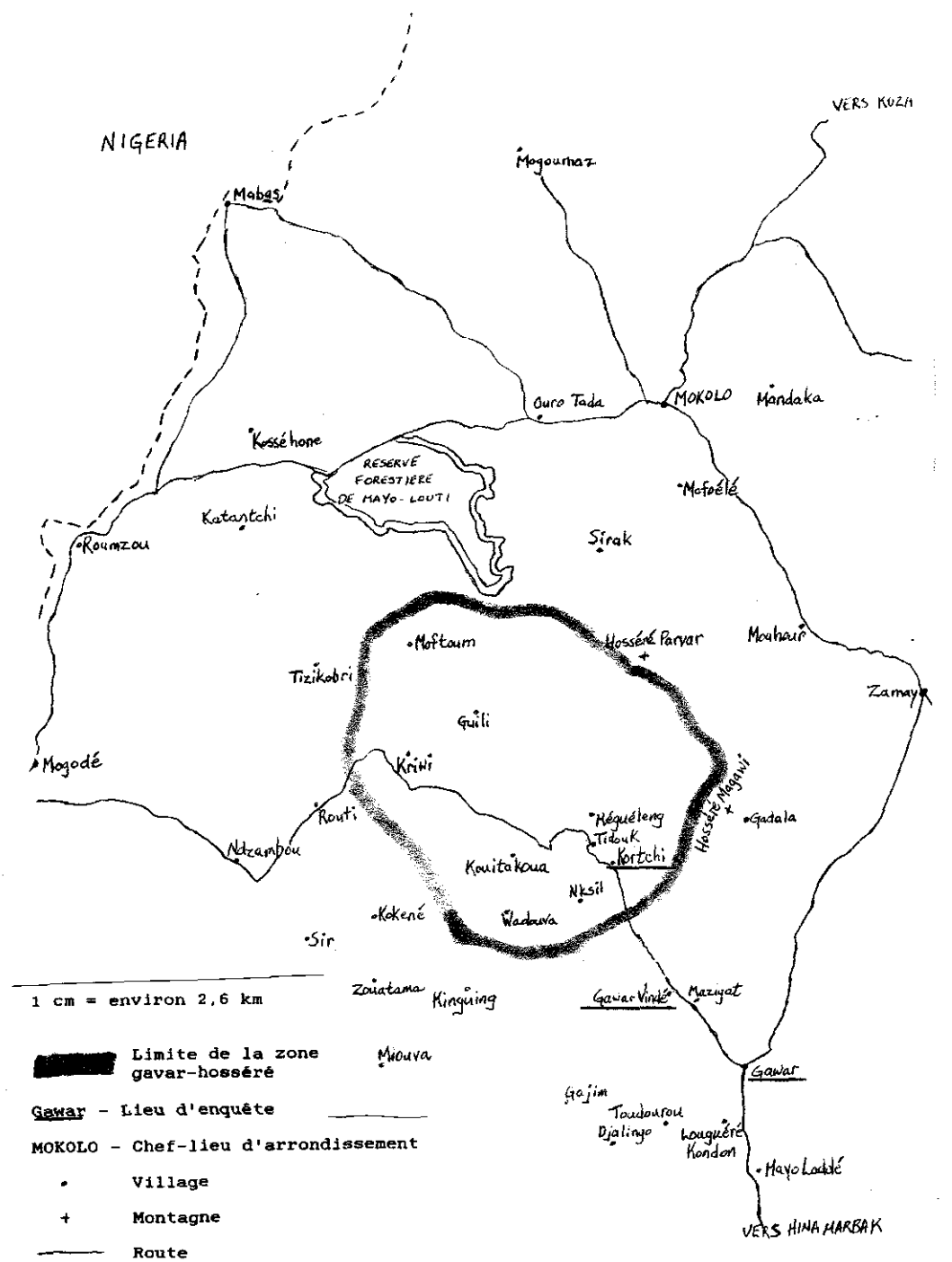
3.2.1 Apprentissage d'autres langues

a) Langues apparentées : Il s'agit ici du buwal (autrement connu sous le nom de « gadala »), du mbëdam (mbudum), du hina (besleri), du daba, du mafa, du mefele, et du psikye.

Les réponses données par les deux groupes interrogés semblent montrer que, de façon générale, les Gavar de Hambarga ont une meilleure maîtrise d'autres langues que les Gavar de Kortchi. En effet, la population de Hambarga réunit plusieurs ethnies, à savoir (dans l'ordre d'importance numérique) : les Foulbé, les Mafa (Matakam), les Gavar-Hosséré et les Gadala (Buwal).

FIGURE 2

Zone d'extension du gavar



C'est à propos du buwal que l'on voit se dégager une distinction très nette entre les deux groupes interviewés. En effet, les personnes interrogées à Hambarga estiment que le buwal forme une « même langue » avec leur propre langue. A leur avis, les différences de

prononciation sont minimes, permettant ainsi aux deux ethnies de se comprendre parfaitement. Cela peut signifier qu'il y a un degré adéquat d'intelligibilité inhérente entre le gavar et le buwal.

Signalons toutefois qu'à Hambarga, les Gavar et les Gadala se côtoient, ce qui peut considérablement faciliter l'apprentissage de l'autre langue. Etant donné que les Gavar de Hambarga ont des contacts quotidiens avec les Gadala, il est fort possible qu'ils ne sont même pas conscients des différences qui, dans d'autres circonstances, les empêcheraient de comprendre le buwal.

D'autres renseignements obtenus nous font croire que le gavar et le buwal sont deux langues différentes. C'est en fait ce que nous ont confié, non seulement le groupe de Kortchi, mais également plusieurs locuteurs du buwal interviewés ultérieurement à Gadala. Cependant, contrairement au groupe de Kortchi, les personnes interrogées à Gadala ont admis que bon nombre de Buwal (mais pas tous) comprenaient le gavar, sans toutefois la parler. Elles pensaient également que de nombreux Gavar-Hosséré comprenaient la langue buwal.

Quant aux autres langues apparentées, il semble qu'il n'y a aucune intercompréhension qui ne résulte pas de l'apprentissage. Selon le groupe de Hambarga, certaines personnes seulement arrivent à apprendre le parler des Mafa (Matakam), pourtant deuxième groupe du quartier en termes d'importance numérique. Pour communiquer avec d'autres ethnies (mbèdam, hina, daba), il faut utiliser le fulfulde.

b) Langue véhiculaires :

Français Le niveau de français dépendant de la scolarisation, ceux qui ont plus qu'une connaissance rudimentaire du français sont relativement peu nombreux.

Fulfulde Le fulfulde est une des principales langues véhiculaires du Nord-Cameroun. Aussi, dans les deux lieux d'enquête, affirme-t-on pouvoir parler le fulfulde, à cette exception près : alors que le groupe de Hambarga a affirmé qu'un enfant d'âge préscolaire sait déjà comprendre et parler le fulfulde, le groupe de Kortchi a déclaré que l'apprentissage de cette langue ne commence que beaucoup plus tard, vers l'âge de 15 ans. Ce retard dans l'apprentissage du fulfulde est peut-être dû, d'une part, à l'enclavement relatif de Kortchi et des villages qui en dépendent et, d'autre part, à la peu d'influence que semble y exercer la religion islamique.

3.2.2 Attitudes

Les deux interviews de groupe semblent indiquer que les Gavar-Hosséré ont une attitude positive à l'égard de leurs voisins. Tant à Hambarga qu'à Kortchi, les personnes interrogées ont affirmé qu'on « s'entend bien » avec les ethnies avoisinantes et qu'on entretient même des liens de mariage avec elles.

Tout comme pour la langue, les deux groupes ne perçoivent pas leurs rapports avec les Buwal de la même manière. Les Gavar de Hambarga,

eux, se sentent très solidaires des Buwal. Les Gavar de Kortchi, par contre, ne semblent entretenir aucun lien particulier avec ces derniers.

Fulfulde et français : Les Gavar de Kortchi ont une attitude positive à l'égard de ces deux langues, comme en témoigne leur désir d'apprendre à les lire et à les écrire. Ils n'ont exprimé aucune préférence pour le français ou le fulfulde, car, à leur avis, il est bon de pouvoir lire dans l'une ou l'autre de ces deux langues.

3.3 Viabilité

3.3.1 Langues utilisées selon les domaines d'activité

Les réponses données dans les deux lieux d'enquête montrent que le gavar se parle couramment < en famille > ainsi qu'avec les amis intimes dont la langue est le gavar. Celui-ci se parle également dans les champs.

Lorsque des personnes ne connaissant pas le gavar sont présentes, les Gavar utilisent le fulfulde. C'est ce qui se passe, par exemple, au dispensaire et au marché de Gavar-Vindé. On utilise le fulfulde à la mosquée également. Par contre, au marché de Kortchi -- marché fréquenté essentiellement par les Gavar-Hosséré -- on parle le gavar.

La question de savoir quelle langue utilisent les Gavar de Kortchi pour les activités traditionnelles a posé un problème. Bien que ces derniers aient affirmé qu'on utilise le gavar à cette fin, pour une question posée ultérieurement (< Tous les villages gavar ont-ils les mêmes traditions >), nous avons observé que les deux jeunes gens qui traduisaient pour nous entre le fulfulde et le français avaient du mal à saisir le sens du mot < tradition >. Nous devons donc nous demander s'il convient de retenir la réponse donnée pour les activités traditionnelles. A moins toutefois qu'il n'existe une langue distincte réservée strictement à la vie traditionnelle -- et rien n'indique qu'une telle langue existe -- il est raisonnable de penser que le gavar est bel et bien utilisé à cette fin.

Selon le groupe de Kortchi, il n'y a ni Chrétiens, ni Musulmans parmi les Gavar-Hosséré. Pour cette raison, nous n'avons pas interrogé ce groupe sur l'usage que l'on fait des langues dans les lieux de culte. Cependant, selon le catéchiste catholique à Gadala, il y a des Chrétiens parmi les Gavar-Hosséré. Lorsqu'il se trouve parmi les Gavar-Hosséré, ce catéchiste a dit qu'il s'exprime en fulfulde tout comme en buwal et qu'il n'a pas besoin d'interprète.

3.3.2 Attitude à l'égard de la langue maternelle

Selon les réponses obtenues à Kortchi, les Gavar-Hosséré ont une attitude très positive à l'égard de leur langue. Non seulement ils seraient heureux de voir des livres écrits dans leur langue, mais l'idée de voir enseigner le gavar dans les écoles primaires de la région leur plaît également.

4. CONCLUSIONS ET RECOMMANDATIONS

Au terme de cette analyse, nous croyons pouvoir tirer un certain nombre de conclusions préliminaires, comme suit :

- 1) Il existe une langue appelée « gavar ». Cette langue semble être homogène, sans distinctions appréciables dans la façon de parler des différents villages.
- 2) Il apparaît qu'aucune langue déjà standardisée ou jugée comme standardisable (mofu-gudur, mafa, daba) ne peut servir de langue écrite à la population gavar-hosséré.
- 3) En ce qui concerne les langues véhiculaires, l'usage du fulfulde semble être réservé aux contacts avec les étrangers. Bien que le fulfulde soit répandu, l'âge auquel cette langue s'apprend peut varier d'une personne à l'autre et selon les localités (moins de 6 ans pour les Gavar de Hambarga, 15 ans pour ceux de Kortchi). Quant au français, ce ne sont que les élèves qui l'apprennent, et le niveau de scolarisation reste encore faible.
- 4) Du point de vue vitalité, le gavar semble être solidement implanté dans la région gavar-hosséré proprement dite, c'est-à-dire, la partie orientale du canton de Mogodé. Qui plus est, les attitudes à l'égard de la langue maternelle sont apparemment positives.

Dans ces conditions, nous croyons qu'il y a tout lieu d'envisager la mise sur pied d'un projet de codification et de traduction de la Bible en gavar. Nous proposons donc que la classification du gavar, telle qu'elle apparaît dans l'Ethnologue, soit modifiée, et que le gavar soit désormais considéré comme « besoin probable ».

R E F E R E N C E S

Dieu, Michel et Patrick Renaud. 1983. Atlas linguistique de l'Afrique centrale. Situation linguistique en Afrique centrale, Inventaire préliminaire. Le Cameroun. Paris : Agence de coopération Culturelle et Technique, et Yaoundé : CERDOTOLA et DGRST.

Grimes, Barbara F., ed. 1988. Ethnologue : Languages of the World. Eleventh edition. Dallas (Texas) : Summer Institute of Linguistics.

Wycliffe Bible Translators, International. 1988. Bible Translation Needs. Bulletin 1, 1988. Dallas (Texas) : Wycliffe Bible Translators, International.